

*Lettre électronique  
n°39 été 2023*

*Association des Amis de  
l' église de*

*groupe de bénévoles  
Varengevillais du cimetière  
marin, de l' église St Valery et  
de la chapelle St Dominique*

***Pour commencer, un grand merci au dessinateur dieppois Nicolas Stérin, qui fait la une de cette lettre estivale.***

***Au sommaire de cette lettre : en page 2 un regard sur Braque à Venise, en page 5 nous croisons le chemin de Marcel Proust, en page 15 nous allons à la découverte des corbeaux de l'église St-Valery et en page 18 nous sommes le site de l'église d'Auppegard. Deux pages sont consacrées à des images et en page 21, vous trouverez les dates des deux prochains parcours culturels et en page 22 l'affiche de l'exposition de tableaux organisée par l'Association en septembre prochain, et à laquelle nous vous invitons, dès à présent.***

***Bel été et bonne lecture à vous...***

***Philippe Clochepin, rédacteur.***

We must begin by thanking the Dieppe artist Nicolas Stérin for the above drawing.

In this newsletter, we discover Braque in Venice, cross the path of Marcel Proust and learn about the corbels in the church before a short visit to the church in Auppegard.

Have a wonderful summer and enjoy your read.

Alison Dufour, editor.

## à propos de la photo de Georges Braque, présentée dans la lettre hivernale...



La photo, nous le savons, a été prise par Anatole Jakovsky, en 1950. Pour rappel, il est critique d'art et un grand collectionneur de tableaux de "peintres naïfs". C'est d'ailleurs à la suite d'un legs à la ville de Nice, qu'est créé le Musée International d'Art Naïf - Anatole Jakovsky.

Tentons une explication, avec l'apport du documentaire du peintre Yves Bougeard et du plasticien Francis Blanchemanche.

Derrière le peintre se trouve une de ses toiles récentes (1948-1949), faisant partie de la série des Billards. Cette série commencée après la Seconde Guerre mondiale, permet au peintre de renouer d'une certaine manière avec l'espace visuel cubiste.

Si la présence humaine ne figure pas, le vivant est présent par les matières tactiles mouvantes du tapis, et plus encore les trois boules qui roulent, et les oiseaux qui semblent s'envoler vers l'extérieur de la composition.

Dans une toile de 1945, une fenêtre ouverte est peinte. Sur un calque préparatoire, Braque donne à son billard la forme d'un grand oiseau, les deux dessins se confondent. Si ce choix n'est pas présent sur l'œuvre finale, il reste toutefois comme une correspondance entre les deux côtés du billard qui ressemblent fort à deux grandes ailes. Braque aime mêler métaphore et métamorphose. Ainsi, le bas du billard peut faire penser à une vague. Et lorsque des losanges sur le carrelage prennent la forme de poissons, il est possible de dire que l'artiste mêle deux mondes qu'il connaît bien et apprécie : l'air et l'eau d'une part, le poisson et l'oiseau d'autre part. Cette sorte d'union des contraires est un point que l'artiste partage avec d'autres, à commencer par Henri Matisse et René Char, ce poète ami, que Braque a souvent accueilli chez lui.

Lorsque l'on regarde bien le tableau, on peut y voir un chapeau blanc suspendu, sur le haut à droite. C'est un clin d'œil de l'artiste à ses propres couvre-chefs, chapeau ou casquette. Il déclarait dans ses *Cahiers* : "On ne peut avoir toujours son chapeau à la main : c'est pourquoi on a inventé le porte-manteau. Moi j'ai trouvé la peinture pour suspendre à un clou mes idées. Cela permet d'en changer et d'éviter l'idée fixe." Quand le peintre est questionné sur ce tableau, par le peintre niçois André Verdet, il répond : "Les choses s'effaçaient pour ne me laisser que l'empreinte et l'écho de leurs poétiques rapports."

Comme le disait si bien Georges Braque : "Il faut se contenter de découvrir mais se garder d'expliquer."

Un des tableaux de la série Billard, daté de 1944, a été présenté et même reçu le Grand Prix (*Gran primi*) à la 24ème Biennale de Venise, en 1948. Parmi les autres lauréats de cette année-là,

citons le sculpteur britannique Henry Moore, le graveur français Marc Chagall et le peintre Giorgio Morandi, le sculpteur Giacomo Manzù et le graveur Mino Maccari, tous trois Italiens. Cette présence de Braque à Venise est immortalisée par des photos, notamment une où le couple Braque et le couple Maeght sont assis dans une gondole.

Grâce à Mme Yoyo Maeght, en nous l'en remercions vivement, voici trois photos de Venise, l'une montrant le couple Braque et le couple Maeght *sulla terrazza di un caffè*, juste face à la basilique Santa Maria della Salute et du Grand Canal, les deux autres présentent Aimé Maeght et Georges Braque.



En 1954, c'est Georges Braque qui illustre la 27<sup>ème</sup> Biennale de Venise. Parmi les prix : Joan Miró pour la gravure, Max Ernst pour la peinture et Jean Arp pour la sculpture.

Un film existe également sur la présence de Georges Braque à Venise, cette fois-ci en 1958, lorsqu'il est exposé dans le cadre de 29<sup>ème</sup> Biennale. C'est un reportage de la télévision italienne, en date du 1er novembre 1958. A voir sur : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i13176612/exposition-braque-a-la-biennale-de-venise>

# Braque in Venice



We know this photo was taken in 1950 by Anatole Jakovsky, art critic and collector of naïve paintings. Following his legacy to the town of Nice, the Anatole Jakovsky International Museum of Naïve Art was founded.

With the help of a documentary by the painter Yves Bougeard and the visual artist Francis Blanchemanche, let us try to explain the painting behind Braque.

It is one of his Billiard Table series (1944-1949) begun after the Second World War that allowed the artist to reconnect in a certain fashion with the visual space of Cubism.

There is no human presence but life is present through the movements of the felt, the three balls that are rolling and the birds that seem to fly towards the edge of the painting.

In a painting done in 1945, there is an open window. In a preparatory sketch, Braque makes the billiard table appear like a huge bird. Despite this being no longer present in the final painting, the two sides of the table seem to be like two large wings. Braque liked to mix metaphors and metamorphosis. Thus, the bottom of the table can remind us of a wave. When the artist makes the floor tiles look like fish, one can say that he combines two worlds that he knows well: air and water and fish and bird. This combination of opposites is shared by other artists such as Henri Matisse and René Char, his poet friend whom he often welcomed to Varengeville

When one looks carefully at the painting, one can see a white hat hanging on the right at the top. This is a nod and a wink by the artist to his own hats or caps. He said once: "One cannot always hold a hat, that is why hooks were invented. I use paintings to hang my ideas up. That allows one to change and avoid fixed ideas." When the artist was questioned about this painting by André Verdet, a painter from Nice, he answered, "Things disappeared leaving me with their imprint and the echo of their poetical references."

As Braque said: « One must be content to discover but avoid explaining. »

One of the Billiard Table series, dating from 1944, was presented at the 24<sup>th</sup> Venice Biennale in 1948 and received the Grand Prix. Amongst other prize-winners that year were the British sculptor, Henry Moore, the French engraver Marc Chagall and three Italians: the painter Giorgio Morandi, the sculptor Giacomo Manzù and the engraver Mino Maccari. The presence of Braque in Venice is proved by photos amongst which one of Braque and Mr and Mrs Maeght in a gondola.



Our thanks go to Madame Yoyo Maeght for these three photos : Braque and the Maeghts on the terrace of a café opposite the Santa Maria della Salute Basilica and the Grand Canal, the two others showing Braque and Aimé Maeght.

In 1954 Georges Braque illustrated the 27th Venice Biennale. Amongst the prize-winners were Joan Miró for his engravings, Max Ernst for his paintings and Jean Arp for sculpture. There is also a film about Georges Braque in Venice in 1958 when he exhibited at the 29th Biennale. It is a film by the Italian television dated 1<sup>st</sup> November 1958. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i13176612/exposition-braque-a-la-biennale-de-venise>

## A la recherche de Marcel Proust à Varengeville...



Proust vers 1905, Darchivio / Opale photo

Marcel Proust, comme beaucoup d'écrivains, de peintres, de musiciens... de son époque, fréquente les salons mondains parisiens. C'est le cas, par exemple, du salon de Geneviève Halévy, fort couru dans la capitale. Proust la connaissait déjà, lorsque enfant, il était à l'école primaire avec son fils Jacques Bizet, issu du mariage avec le compositeur Georges Bizet. C'est à la suite du décès de ce dernier que Geneviève Halévy épouse un avocat parisien, Emile Straus. Jacques fera une carrière dans la médecine. Il y a du "beau monde" dans ce salon parisien, et certaines personnes laisseront un nom dans l'histoire de la littérature, à commencer par Proust bien sûr, mais aussi Paul Bourget, Jules Lemaître, Guy de Maupassant et Georges de Porto-Riche, qui est inhumé au cimetière de Varengeville. Des peintres sont aussi présents comme Jacques-Emile Blanche, Edgar Degas, Jean-Louis Forain et Antonio de La Gandara. Son cousin Ludovic Halévy est de chaque moment, accompagné souvent par Henri Meilhac, avec qui il œuvre pour des livrets d'opéra. Et dans le domaine de la musique, elle accueille également la célèbre cantatrice, soprano, Emma Calvé. Elle reçoit aussi la comédienne Gabrielle-Charlotte Réju, dite Réjane, qui tient le rôle principal de la pièce de théâtre *Amoureuse*, écrite par Porto-Riche, créée le 28 avril 1891. Le salon est aussi fréquenté par des hommes politiques, dont le plus connu reste Léon Blum, qui sera bien des années plus tard le président du Gouvernement provisoire de la République française de décembre 1946 à janvier 1947.

Proust connaît Dieppe depuis son enfance. Dans une lettre datée du 5 septembre 1880, il informe une petite cousine, de son départ pour Dieppe. Dans une autre lettre adressée, cette fois-ci à son grand-père maternel, Nathé Weil, le père de sa maman, Jeanne, le jeune Marcel évoque la commune de Puys : "très gentille, très pittoresque" et se réjouit "du plaisir de la campagne et de la mer".

Si Ludovic Halévy se rend souvent à Dieppe, dans sa Villa du Bas-Fort-Blanc, sa cousine préfère Trouville, qui correspond mieux à son standing. Elle loue à Mme Lydie Aubernon de Neville, le Manoir de la Cour Brûlée, une immense bâtisse construite en 1864. Le couple Halévy-Straus fera construire, en 1893, sa propre villa, le Clos des Mûriers. Proust y passera plusieurs étés. "La reine des plages", selon l'expression de l'époque, était devenue en quelque sorte, pour la bourgeoisie, une annexe de Paris. Henry Greffulhe et son épouse Elisabeth, font également bâtir une villa, sur le front de mer, en 1880, deux ans après la naissance de leur fille Elaine.



(Elisabeth Greffulhe et sa fille Elaine, photo Paul Nadar, 16 août 1866, collection Réunion des musées nationaux)

Une autre dame est aussi une personnalité du "Tout-Paris", comme l'on disait à l'époque, une façon de valoriser ce petit monde, riche et instruit, qui vit dans un entre-soi délicat et bourgeois. Pour Elisabeth Greffuhle, née de Riquet, il conviendrait d'ailleurs de dire noblesse. A sa naissance, en juillet 1860, elle porte déjà le titre de comtesse de Caraman-Chimay. Elle garde ce titre en épousant le comte Henry Greffulhe, héritier d'un empire financier et immobilier. Si elle "salonne" à Paris, elle se rend à Dieppe aussi. Son mari est propriétaire de la Villa La Case. C'est une grande maison construite dans le style anglo-normand, qui se situait route de Pourville, appelée aussi à la fin du 19ème siècle, la route des Falaises. La maison avait été achetée, en 1887, par son beau-père, Charles Greffuhle, banquier et homme politique. La comtesse apprécie les bains de mer. La maison a été détruite par des bombardements à la fin de la seconde guerre mondiale. Il reste deux traces de cette maison-manoir : une photo et un tableau de Claude Monet.



Son mari, Henry, préfère satisfaire sa passion de la chasse, dans le château familial de Bois Boudran près de Melun. A Paris, le couple réside rue d'Astorg, 7ème arrondissement, dans une immense propriété, composée de trois hôtels. Dans la série, à chacune son président, le salon Greffuhle accueille à Paris, Paul Deschanel, qui sera président de la République française, du 18 février au 21 septembre 1920. Lorsque Marcel Proust rencontre la comtesse, lors d'un bal donné chez la princesse Rothschild - de Wagram, il tombe sous le charme. Il n'hésite pas à déclarer : "Je n'ai jamais vu une femme aussi belle." D'autres diront : « Admirée pour sa grande beauté, sa silhouette élancée et son élégance excentrique, cette femme d'esprit à l'allure incomparable met en scène ses apparitions, sachant se faire rare, fascinante dans ses envolées de tulle, de gaze, de mousseline et de plumes. » Du 7 novembre 2015 au 20 mars 2016, le Palais Galliera à Paris, présente une exposition intitulée : *La mode retrouvée, Les robes trésors de la comtesse Greffulhe*. L'exposition traverse l'Atlantique pour être présentée au Musée du FIT (Fashion Institute of Technology) à New York, du 23 septembre 2016 au 3 janvier 2017.

Bien que les salons parisiens soient assez autocentrés, il y a quand même des salonniers qui fréquentent plusieurs lieux. C'est le cas de Marcel Proust et de Georges de Porto-Riche. Celui-ci est amoureux de la comtesse Greffulhe. Il lui écrit souvent et il compose des poèmes pour elle : "*Bonheurs manqués, carnets d'un amoureux*". L'histoire dit même qu'il dépose de petits poèmes sur le prie-Dieu en velours rouge de la belle, en l'église de la Madeleine à Paris.



Porto-Riche écrit à propos de la comtesse : « Son front n'est pas joyeux des caresses dernières. Elle a des robes d'autrefois. Reines des rois jaloux qui semblent prisonnières, Je pense à vous quand je la vois. » « Pourquoi me fuir et me railler ? Puisque ton cœur est seul, ou presque. » « Mais voilà ce front tourmenté Qui s'éclaire en la foule énorme. Elle reconquiert sa beauté. Son apparence se transforme La chaleur de mes yeux aimants A fondu ses mélancolies C'est le regard de leurs amants Qui fait les femmes si jolies. »

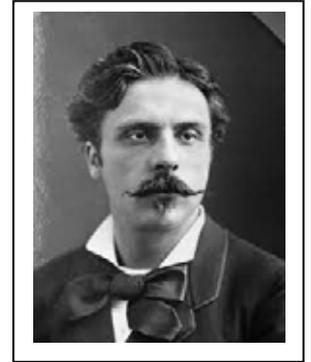
Pourtant Elisabeth Greffuhle n'était pas que "belle et élégante", c'est pourtant ce que l'on retient d'elle. En 1882, *Le Gaulois* la présente ainsi : « ... la plus exquise jeune femme de Paris. Vingt ans, belle comme un ange, de l'esprit plein la tête, de la bonté plein le cœur et l'air de ne pas se douter de cela. » Même beaucoup plus tard, en 1947, le 18 novembre exactement, au vernissage de l'exposition Proust à la Bibliothèque nationale, les invités glosent sur ses yeux noirs vifs, son grand chapeau noir et ses blanches soieries, et la foule s'ouvre devant elle à chacun de ses pas. Elle était une femme influente de son temps. La comtesse est Dreyfusarde, ce qui n'est pas évident. Ils ne sont pas si nombreux à apporter leur soutien au capitaine faussement accusé. Et c'est une des rares femmes, connues, à le faire, en plus de la journaliste féministe libertaire, Caroline Rémy dite Séverine. Elisabeth Greffuhle joue un rôle de premier plan dans le mouvement de création musicale

de son époque, avec Gabriel Fauré, ainsi que dans la danse. Elle aide et lance les Ballets russes, créés en 1906 par Serge de Diaghilev. La première saison au Théâtre du Châtelet, du 18 mai au 18 juin 1909, se tient sous le patronage de la Société des Grandes Auditions de France créée par la comtesse, en 1890. Elle est également mécène dans le domaine scientifique, elle soutient Marie Curie, avec laquelle elle sera amie, et Edouard Branly.

La comtesse aime la musique. Sa maman, Marie de Montesquiou, est une pianiste de talent. Elle a étudié cet instrument avec Camille O'Meara, l'élève préférée de Chopin, puis avec Clara Schumann. Elle est aussi amie avec Franz Liszt. Elisabeth joue également du piano. Lorsqu'elle réclame de la lecture à son mari, Henry, peu porté sur le livre, il répond : " Ne lisez rien, aimez-moi, c'est le plus beau roman. "

A Dieppe, elle reçoit Gabriel Fauré. Elle le connaissait en qualité de maître de chapelle de la Madeleine. Après ce séjour, Fauré compose sa *Pavane opus 50 en fa dièse mineur*, œuvre d'une mélancolie poignante, dédiée à la comtesse Greffulhe. Fauré offre le manuscrit, à celle qu'il appelait "Madame ma Fée".

En 1895, Marcel Proust est à Dieppe. Le 10 août il est chez Madeleine Lemaire, qu'il connaît depuis l'année 1891. La peintre et illustratrice a alors 50 ans.



Alexandre Dumas fils a dit de cette artiste qu'elle avait, "après Dieu, créé plus de roses que nulle autre personne". L'artiste est aussi salonnière à Paris, au 31 de la rue Monceau, comme dans sa résidence dieppoise, du 32 boulevard Aguado, face à la mer. L'été, Madeleine Lemaire déplace aussi ses amis et les installe dans son château de Réveillon, dans la Marne. Dans ce lieu, comme dans sa résidence parisienne, des fêtes sont également données, comme ce 30 mars 1889, où "la patronne" reçoit près de 300 personnes, pour célébrer les 15 ans de sa fille. L'atelier de l'« impératrice des roses » est alors le théâtre d'une éblouissante cohue, ça rie, ça boit et ça danse, dans une atmosphère chargée du parfum de roses et de lilas. La presse mondaine se délecte de décrire cette fête, avec parmi les invités de renom, Alexandre Dumas fils, déguisé en "Turc", le peintre Ernest Meissonier en «Doge de Venise», le musicien Charles Gounod en «Médecin malgré lui", Guy de Maupassant en « Nègre », etc.

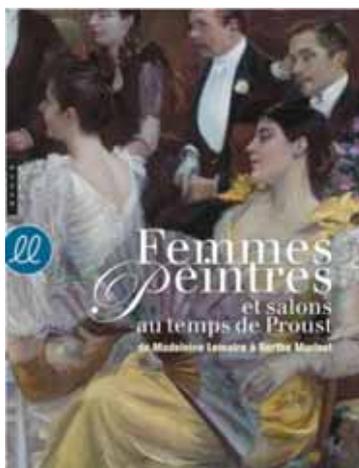


Jeanne Magdelaine Colle (future Mme Lemaire) est née, en 1845, à Arcs-sur-Argens, en Provence. Elle s'installe à Paris en 1857. Elle apprend alors la peinture, notamment avec sa tante Mathilde Herbelin, elle-même initiée à la peinture par son oncle Jean-Hilaire Belloc, professeur de dessin à l'Ecole impériale (les Arts-déco). Mathilde Herbelin suit également les cours de l'aquarelliste Charles Chaplin, considéré au 19ème siècle comme le peintre intimiste de la femme. Les cours sont privés. Hommes et femmes sont séparés. De 1849 à 1860, la peintre et sculptrice

Rosa Bonheur sera la directrice de l'école réservée aux femmes (appelée Ecole gratuite de dessin pour jeunes filles). « Suivez mes conseils et je ferai de vous des Léonard de Vinci en jupons », disait-elle souvent à ses élèves. Le nom de cette école nous ramène également à Varengeville, puisque le père du peintre Emile René Ménard, qui résidait face à l'église St-Valery, a été secrétaire-adjoint de cette école, à partir de 1884. René Joseph Ménard, homme de lettres, était peintre également, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*.



Dans cette école, les hommes étaient formés à la géométrie, la figure et l'ornement. Pour les femmes il s'agissait d'enseigner les quatre genres : figure, ornement, animaux et fleurs. Madeleine sera très portée sur ce dernier genre. Proust parlait d'ailleurs de "l'atelier des roses", pour évoquer l'atelier de Madeleine rue de Monceau à Paris, dans le 8ème arrondissement. Néanmoins, la peintre a aussi d'autres sujets à son actif, comme ses portraits, *Le sommeil de Manon* et *Le Char des fées*, une huile de 1892. Elle en fait cadeau à son ami Camille Saint-Saëns, qui le lègue à la ville de Dieppe en 1897. Le tableau est au Château-musée. La toile a été présentée en 2010, à l'occasion de l'exposition *Femmes peintres et salons au temps de Proust*, au Musée Marmottan Monet de Paris, du 15 avril au 6 juin 2010. Son nom partage l'affiche avec Berthe Morisot.



Madeleine Colle épouse Casimir Louis Philippe Lemaire en 1865. Le mariage ne tient pas longtemps, mais Madeleine garde le nom de Lemaire. C'est sous ce nom qu'elle signe ses tableaux et qu'elle crée son école de peinture, ouvertes aux femmes.

Madeleine Lemaire est aussi une adepte des courses de chevaux. Elle est "reconnue" aux courses de Dieppe. Celles-ci ont lieu à l'hippodrome de Rouxmesnil. La première course est datée du 22 août 1852.

L'artiste de la Belle Epoque est considérée comme la meilleure femme peintre de fleurs de son temps. En 1891, elle fait la couverture du *Figaro illustré* n°14, avec son tableau *Les Lilas*.



Et quelques années plus tard, un journaliste, de la revue *Comœdia*, rédige un long article sur elle et son atelier. Extraits : « J'entre dans l'atelier de Mme Lemaire... Il me semble que je me meus dans une serre qu'on aurait aménagée en salle de travail. Des tapisseries, il est vrai, garnissent les parois du fond, montent jusqu'au plafond ; des tentures éclatantes et des soieries s'accrochent ici et là, dans le beau désordre de l'art. Une galerie en bois sculpté, sorte de loggia italienne... Sur la balustrade de cette galerie un paon est posé, laissant pendre dans le vide sa queue aux couleurs étincelantes. Partout s'étalent, au hasard, placés par la main du caprice, de petits meubles, des crédences dorées, des fauteuils des siècles derniers, des poufs où nos aïeules aimaient à s'asseoir, des trophées enrubannés où s'enlacent flûtes et cornemuses chères aux peintres galants que conduisait Watteau. Des tambourins, des violes, des lanternes sont accrochés, retenus par des faveurs aux tons éteints. Un piano à queue rappelle que la musique est de la fête, et que rien n'accompagne mieux une scène du dix-huitième siècle qu'un air de Rameau chanté d'une voix discrète... la flore se mêlant à cet ingénieux désordre ; les plantes qui grimpent, qui s'emmêlent, qui retombent, les feuillages aux tons roussâtres ou aux reflets métalliques, l'éclat des azalées, la pourpre des cactus, la variété des primevères jetant comme une clarté de printemps dans cet intérieur de paix et de travail ; et dans un vase de Chine une touffe de roses expirantes dont les pétales tombent une à une. »

Lorsque Proust arrive boulevard Aguado, Suzanne, appelée Suzette, la fille de Madeline Lemaire est également présente. Le jeune homme arrive en compagnie de Reynaldo Hahn. Ils restent trois semaines. Le séjour pourrait être discret, mais il semble que le jeune Marcel en ait informé la presse. Le 24 août 1895, *Le Gaulois* évoque "les hôtes de l'éminente artiste", dont bien sûr Proust et Hahn.



En page 2, du *Journal du Matin*, se trouve la rubrique "Paris hors Paris". Dieppe est présenté en premier. La liste est longue des personnalités évoquées, et cela n'a guère d'intérêt. Néanmoins,

juste avant les deux lignes sur les invités de Madeleine Lemaire, le journal informe que "Monsieur Camille Saint-Saëns est arrivé à Dieppe pour un long séjour. On espère qu'il se fera entendre dans un prochain concert."



Dans cette page 2 du *Gaulois*, trois autres lieux du "Paris hors Paris" sont ensuite évoqués : Villers-sur-Mer, Lourdes et Trouville.

*à suivre dans la lettre électronique automnale...*

Parmi les sources pour cette recherche : *Quiquengrogne*, publication du Fonds ancien et local de la médiathèque Jean Renoir, n°24, mai 2001 - conférence au Musée Michel Ciry, *Proust du côté de Varengeville*, le 22 octobre 2022 - Laure Hillerin *La comtesse Greffulhe l'ombre des Guermantes* - et les sites wikipédia consacrés à l'écrivain.

## In search of Marcel Proust...



Proust about 1905 Darchivio / Opale photo

Marcel Proust, like many authors, painters and musicians of his time, frequently attended the high-society Parisian salons, such as that organised by Geneviève Halévy. Proust had known her since he was at primary school with Jacques Bizet, the son she had with the composer, Georges Bizet. When Georges died, she married a Parisian lawyer, Emile Straus. Jacques followed a career in medicine. Many famous people went to her salon, including the writers Paul Bourget, Jules Lemaître, Guy de Maupassant and Georges de Porto-Riche, who is buried in the Varengeville churchyard. There were also painters such as Jacques-Emile Blanche, Edgar Degas, Jean-Louis Forain and Antonio de La Gandara. Her cousin Ludovic Halévy was a permanent fixture often accompanied by Henri Meilhac, with whom he wrote opera librettos. In the field of music, Geneviève also welcomed the famous soprano Emma Calvé. The actress Gabrielle-Charlotte Réju, known as Réjane, who played the main role in the play *Amoureuse*, written by Porto-Riche in 1891 was a frequent visitor. The salon was also attended by politicians, amongst whom Léon Blum, who would later become President of the French Provisional Government between December 1946 and January 1947.

Proust had known Dieppe since childhood. In a letter to a cousin dated September 5th 1880, he says he is about to leave for Dieppe. In another letter, this time to his grandfather Nathé Weil (his mother's father), the

young Marcel describes Puys (north of Dieppe) as being « very nice and picturesque” and says he is enjoying “the pleasures of the countryside and the sea.”

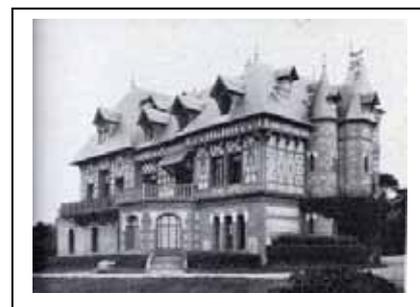
Ludovic Halévy often came to his villa at the Bas Fort Blanc in Dieppe but his cousin Geneviève preferred Trouville, a more sophisticated town. At first, she rented the Manoir de la Cour Brûlée, a huge house built in 1864 from Mme Lydie Aubernon but in 1893 the Halévy-Straus built their own villa “Le Clos des Mûriers”. Proust spent several summers there. Trouville, “the Queen of Beaches” as it was known at the time, became an annexe to Paris for the bourgeoisie. Henry Greffuhle and his wife Elisabeth also built a villa on the Trouville seafront in 1880, two years after the birth of their daughter, Elaine.



← (Elisabeth Greffulhe and her daughter Elaine, photo Paul Nadar, 16th August 1866, collection Réunion des musées nationaux)

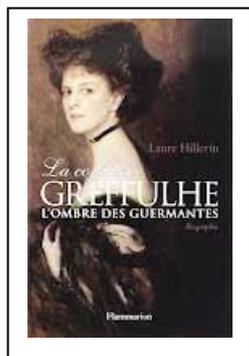
Elisabeth Greffulhe née de Riquet, was born Countess of Caraman-Chimay in July 1860. She kept her title of Countess when she married Count Henry Greffulhe, who had inherited a financial and real estate empire. She attended the Parisian salons and also came to Dieppe, where her husband owned the Villa La Case, a huge house in the Anglo-Norman style on the road from Dieppe to Pourville, near the present high school. The house had been bought in 1887 by her father-in-law, Charles Greffuhle, a banker and politician. It was destroyed at the end of the Second World War but pictures exist of it: a photo and a painting by Claude Monet.

The countess liked bathing in the sea but her husband, Henry, preferred hunting in the grounds of the family castle at Bois Boudran near Melun. In Paris the couple lived in a huge house in the rue d'Astorg, 7ème arrondissement. The countess had her own salon and amongst her visitors was Paul Deschanel, who would be President of France from February 18<sup>th</sup> until September 21<sup>st</sup> 1920. When Marcel Proust met the countess at a ball given by the Princess Rothschild - de Wagram, he fell under her spell.



He declared « I have never seen a more beautiful woman » Others would say « Admired for her great beauty, her fine silhouette and her eccentric elegance, this woman of spirit and unique bearing, organises her appearances, knowing how fascinating she is in a flurry of tulle, gauze, chiffon and feathers.” From November 7<sup>th</sup> 2015 to March 20<sup>th</sup> 2016, the Palais Galliera in Paris, presented an exhibition entitled: *La mode retrouvée, Les robes trésors de la comtesse Greffulhe*. (Fashion rediscovered, the dress treasures of Countess Greffuhle.) The exhibition then crossed the Atlantic and was shown at the Fashion Institute of Technology in New York, from 23<sup>rd</sup> September to 3<sup>rd</sup> January 2017.

Many people including Proust and Porto Riche attended several salons. Porto Riche was in love with the Countess Greffuhle. He often wrote to her and composed several poems for her: "*Bonheurs manqués, carnets d'un amoureux*". It is said that he left short poems on her red velvet prie-dieu in the Madeleine Church in Paris.



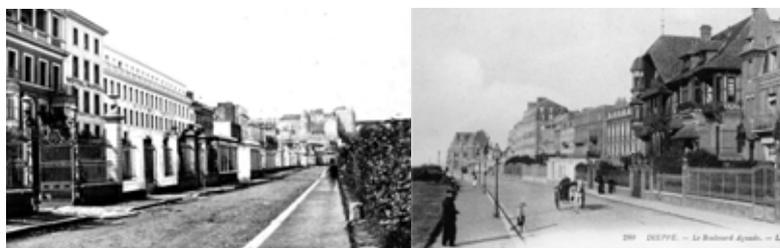
Porto-Riche wrote of the countess: «Her forehead is not joyful with the latest caresses. Her dresses are outmoded. Queens of jealous kings who seem to be prisoners. I think of you when I see her.” “Why avoid me and mock me? Because your heart is lonely or almost so.” « But here is this tormented forehead Which lights up in the huge crowd. She reconquers her beauty. Her appearance is transformed The heat of my loving eyes Has melted her sadness It is the look of their lovers That makes women so beautiful »

Elisabeth Greffuhle was not only «beautiful and elegant » although that is how she is remembered. In 1882, *Le Gaulois* described her as « the most exquisite young woman in Paris. Twenty years old, as beautiful as an angel, intelligent, a heart full of goodness and apparently well aware of that.” Even much later, on November 18th 1947 to be precise, at the preview of an exhibition about Proust at the National Library, the guests never stopped talking about her bright black eyes, her big hat and her white silk and the crowd opened before her. She was an influential woman of her time. The countess defended Dreyfus when few were ready to support the captain who had been unjustly accused. She was one of the rare women to do so in company of the women’s rights reporter Caroline Rémy known as Séverine. Elisabeth Greffuhle also played an important role in musical creation with Gabriel Fauré. She helped to launch the Russian Ballets, created in 1906 by Serge Diaghilev. The first season at the Chatelet Theatre from May 18th to June 18th 1909 was sponsored by the Société des Grandes Auditions de France created by the countess in 1890. She also gave financial help to scientists, including her friend, Marie Curie, and Edouard Branly.

The countess liked music. Her mother, Marie de Montesquiou, was a talented pianist, who had studied with Camille O’Meara, one of Chopin’s favourite pupils and later with Clara Schumann. She was a friend of Franz Liszt. Elisabeth also played the piano.

In Dieppe, she welcomed Gabriel Fauré, whom she knew as choirmaster at the Madeleine Church. After his visit he composed his *Pavane opus 50 en fa dièse mineur*, a poignant, melancholy work which he dedicated to her. He offered the manuscript to her, calling her « Madame Fairy”.

In 1895, Marcel Proust was in Dieppe. On August 10th, he was at the salon of Madeleine Lemaire, whom he had known since 1891. Madeleine Lemaire, painter and illustrator, was then aged 50. Alexandre Dumas fils said of her she had “after God, created more roses than anyone else.” Her Parisian salon was at 31 rue Monceau and her Dieppe salon at 32 boulevard Aguado, opposite the sea. In summer she took her friends to her chateau at Réveillon in the Marne department. There, on March 30<sup>th</sup> 1889, she welcomed around 300 guests to celebrate her daughter’s 15<sup>th</sup> birthday. In her studio, filled with roses and lilac, the guests laughed, drank and danced. Amongst the guests were Alexandre Dumas fils, disguised as a Turk, the painter Ernest Meissonier disguised as the Doge of Venice, the musician Charles Gounod in a costume of the “Médecin malgré lui” and Guy de Maupassant disguised as a black man.



Jeanne Magdelaine Colle (the future Madeleine Lemaire) was born in 1845 in Arcs-sur-Argens, in Provence. She came to Paris in 1857. She learnt to paint notably with her aunt Mathilde Herbelin, who had herself been taught by her uncle Jean-Hilaire Belloc, art teacher at the Imperial School (Decorative Arts). Mathilde Herbelin also took lessons with the watercolour artist Charles Chaplin, who was considered in the nineteenth century as an intimist painter of women. The lessons were private. Men and women were taught separately. From 1849 to 1860, the painter and sculptor Rosa Bonheur was the director of the school reserved for women, called the « Free drawing school for women”. « Follow my advice and you will become Leonardo da Vinci in skirts », she told her pupils. The name of this school brings us back to Varengeville because the father of the painter Emile René Ménard, who lived opposite the church, was assistant secretary in this school from 1884 onwards. René Joseph Ménard, man of letters, was also an artist and chief editor of the *Gazette des Beaux-Arts*.

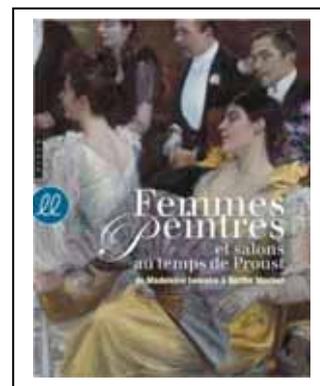
At this school, men were taught geometry, drawing faces and ornaments. The women learnt to draw faces, ornaments, animals and flowers. Madeleine especially liked to paint flowers. Proust talked of the « rose studio » when he evoked Madeleine’s studio, rue de Monceau in Paris. Nevertheless, she also painted

other subjects, such as portraits such as *Le sommeil de Manon* and *Le Char des fées*, an oil painting from 1892. She gave this painting to her friend, Camille Saint-Saëns, who left it to the town of Dieppe in 1897. It is on show at the Castle Museum in Dieppe.

The painting was exhibited from April 15<sup>th</sup> until June 6<sup>th</sup> 2010 at the Marmottan Museum in Paris during the exhibition *Femmes peintres et salons au temps de Proust*, where paintings by Berthe Morisot were also on show.

Madeleine Colle married Casimir Louis Philippe Lemaire in 1865. The marriage did not last long but Madeleine kept the name Lemaire. It was under this name that she painted and also opened her school of painting. She loved horse riding and often attended the meetings at Dieppe.

She was considered one of the best flower painters of her time and her painting « Lilacs » was on the cover of the *Figaro Illustré* number 14 in 1891.



When Proust arrived at Lemaire's house, boulevard Aguado, Suzanne (known as Suzette), Madeleine's daughter, was also present. Proust arrived with Reynaldo Hahn and they stayed for three weeks. It was supposed to be a private visit but apparently the young Proust informed the press. On August 24<sup>th</sup> 1895, *Le Gaulois* mentioned « the guests of the famous artist, "including Proust and Hahn.

On page 2 of the *Journal du Matin*, was the feature « Paris outside Paris » in which Dieppe had prime place. The list was long and is of little interest to us but nevertheless just before two lines about Madeleine Lemaire's guests, the paper says "Mr Camille Saint Saens has arrived in Dieppe for a long stay. We hope he will soon give a concert."



On the same page, three other places of « Paris outside Paris » are mentioned : Villers-sur-Mer, Lourdes et Trouville.

*To be continued in the autumn newsletter...*

Amongst the sources used for this article are : *Quiquengrogne*, published by the Fonds ancien et local de la médiathèque Jean Renoir, n°24, mai 2001 –Talk given at the Musée Michel Ciry, *Proust du côté de Varengeville*, on 22nd October 2022 - Laure Hillerin *La comtesse Greffulhe l'ombre des Guermantes* -and Wikipedia.



# les corbeaux de l'église

Bien souvent, nous visitons, sans (trop) lever la tête, la deuxième nef... C'est pourtant là que nous pouvons voir les corbeaux de l'église. Selon la définition du Dictionnaire professionnel du BTP : un corbeau est un élément en saillie d'une paroi ou d'un poteau, servant de support à une poutre ou un arc, une colonnette ou une nervure de voûte. Ce support peut être en bois ou en pierre, comme à Varengville. En architecture intérieure, il peut avoir sa face intérieure moulurée ou sculptée, et ses faces latérales droites ou évidées en quart de cercle. Une assise entière en saillie est appelée « assise de corbeau ». Ainsi, les modillons présents dans l'architecture antique constituent des corbeaux. En structure intérieure, il permet de soutenir une poutre, une voûte, un arc ou une statue. Le nom est issu de l'ancien français *corbel* qui désigne le volatile, le corbeau qui se perche en haut de mur. Les corbeaux tendent à disparaître des corniches à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, mais des homologues richement sculptés décorent les linteaux des portes principales. A la Renaissance, des corbeaux seront placés juste au-dessous des consoles soutenant un balcon, une galerie ou une corniche. Il est généralement intégré dans le mur pendant la construction (rarement rapporté par fixation) et consiste en une seule pierre. Un petit corbeau est un corbelet. A Varengville, les corbeaux sont probablement constitués en stuc, à caractère calcaire et argileux, ce qui serait logique pour la région. Cette version peut expliquer le fait que ces corbeaux sont, par endroit, effacés, ce qui ne serait pas le cas avec le grès. Le corbeau est aussi appelé modillon dans l'architecture classique ou console à l'époque romane.

Ces corbeaux sont uniquement dans la "nouvelle" nef de l'église, qui remonte au 16<sup>ème</sup> siècle. Il est fort possible qu'après la construction de la partie adjointe, il a fallu évider le mur porteur mitoyen du premier édifice, qui datait du 11<sup>ème</sup> siècle, pour placer arcs clavés en plein cintre, soutenus par les colonnes. Deux poussées sont alors à contenir : une verticale et une horizontale. Pour la première : des étais verticaux sont posés entre le sol et la poutre de la charpente. Pour la seconde : des entrails provisoires sont posés, au nombre de 6 en attendant de poser le poids de la charpente. Puis, les entrails sont coupés à raz des murs. Les morceaux enclavés deviennent alors les emplacements des futurs corbeaux. Pour l'église St-Valery, les corbeaux sont ainsi au nombre de huit.

Si cet élément architectural est souvent orné d'une tête grimaçante ou d'un animal fantastique, ce n'est pas le cas à Varengville. Ici, point de corne de bœuf, comme dans l'église Saint-Sébalde de Nuremberg ou dans l'église de Broadwater dans le Sussex, point de lion ni de dragon, mais uniquement des références

religieuses. Une proposition est ainsi avancée : à l'entrée de l'église les corbeaux représentent les deux personnes tutélaires du catholicisme : Jésus et la Vierge Marie, puis se trouvent des figures saintes, notamment la figure du héros et la figure du martyr. Pour la première il s'agit peut-être de St-Georges terrassant le dragon (qui représente Satan) ou plus sûrement encore l'archange St-Michel, si l'on en juge avec la présence des ailes dans le dos (que n'a pas St-Georges). St-Michel est le chef de la milice céleste des anges du Bien.



St-Georges par Ucello, 15ème siècle



artiste espagnol, 1405

Pour la figure du martyr, pas de doute possible, il s'agit de Saint-Sébastien, avec la présence des flèches.



Albrecht Dürer, 1501

Après ces deux corbeaux, encore bien visibles, viennent, notamment, des personnes du haut clergé.



Avec ces courtes précisions, gageons que vous ne rentrerez plus dans l'église de la même manière...

# THE CHURCH CORBELS

Often we visit the 16<sup>th</sup> century nave of the church without looking upwards and yet it is on the sides of the roof that we can see the church corbels. According to the Professional Dictionary of Public Works: a corbel is an element which supports a beam or arch, a small column or rib of a vault. It can be made of wood or, as is the case in Varengueville, in stone.



It can have its inner surface moulded or carved and its sides can be straight or hollowed out in quarter circles. A hollowed-out base is called a “a corbel base”.

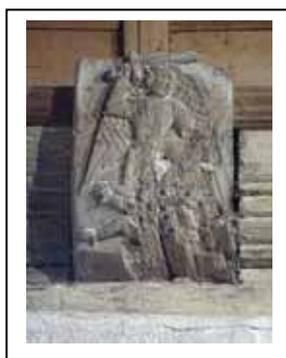
The modillions present in ancient buildings are corbels and support a beam, vault, arch or statue. The name comes from Old French “corbel” which meant a crow, which perches on top of a wall. Corbels tended to disappear from cornices from the thirteenth century onwards but their richly-carved counterparts decorated the lintels of main entrances. At the Renaissance, corbels were placed just below brackets supporting a balcony, gallery or cornice. They were generally integrated into the wall during building and rarely attached afterwards and they are generally made of one stone. A small corbel is known as a corbelet. In Varengueville, the corbels are probably made of stucco using chalk or clay found in the area. This would explain why some are worn and partly erased, which would not be the case with sandstone.

The corbels are only found in the 16<sup>th</sup> century nave of the church. It is possible that when this was added, the supporting wall of the first nave (11<sup>th</sup> century) had to be hollowed out to allow room for the semi-circular arches to be constructed, supported by the columns. They would have had to deal with vertical and horizontal thrusts. Vertical struts would have been placed between the ground and the roof beams. To counteract the horizontal thrust, 6 provisional tie beams would be put in position until the roof was put in place. Then these tie beams would be cut at the walls. The part of the beam remaining in the wall would become the base for the corbels. In St Valery Church there are eight.

The corbels are often decorated with imaginary animals or grimacing heads but not in our church. Here there are only religious references. At the entrance to the church, there appears to be Jesus and Mary and then holy figures: a hero, possibly the Archangel Michael and a martyr, no doubt St Sebastian since there are a lot of arrows.



St-George by Uccello, 15th century



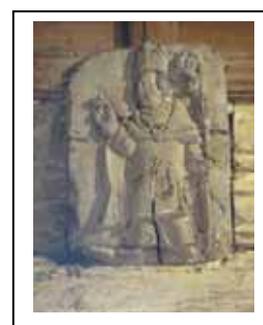
Albrecht Dürer, 1501



On two corbels there seem to be church dignitaries.



We hope that now, when you visit the church, you will look upwards and the new lighting system will allow you to see the corbels for yourself !



# VISITE DE L'ÉGLISE D'AUPPEGARD...

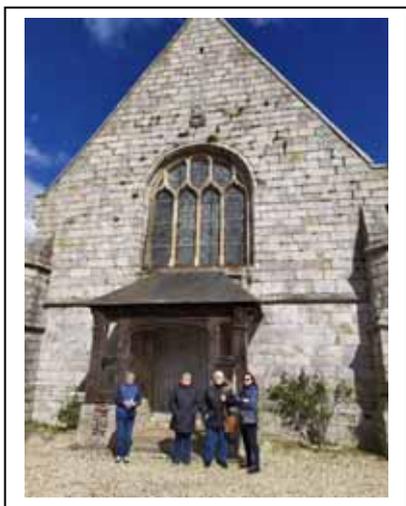
Le 13 avril, un petit groupe d'animateurs bénévoles des Amis de l'Église de Varengville a été accueilli à l'église St Pierre d'Auppegard par Madame de la Moissonnière animatrice de l'association « Si Pougard m'était conté ».



Madame de la Moissonnière nous a fait découvrir cette église datant principalement du 16<sup>ème</sup> siècle qui abrite une belle collection de vitraux. Nous étions intéressées de découvrir leur vitrail de l'Arbre de Jessé, très différent du nôtre ! Il date du début 17<sup>ème</sup> siècle et a été retouché au 20<sup>ème</sup> siècle en ce qui concerne le visage de Jessé. Max Ingrand (1908-1969), l'un des maîtres-verriers les plus réputés de l'après-guerre, est à l'origine des vitraux du chœur.

Nous remercions Madame de la Moissonnière pour cette visite très intéressante et nous vous encourageons de profiter des Journées du Patrimoine pour découvrir ou redécouvrir cette église.

## A VISIT TO AUPPEGARD CHURCH



On April 13th a small group of volunteer guides from our association went to visit St Pierre Church at Auppegard, a small village near Varengville. We were taken round the church by Madame de la Moissonnière, a volunteer guide with the "Si Pougard m'était conté" association.

She gave us a lot of information about this church which was mainly built in the sixteenth century and which contains a beautiful collection of stained-glass windows, many from the sixteenth century. We were interested to see their "Tree of Jesse" window, so different from Braque's! It dates from the beginning of the seventeenth century with a few twentieth century repairs, including Jesse's face. Max Ingrand (1909-1969) one of the most famous French post-war stained-glass craftsmen, made the chancel windows.

Our thanks go to Madame de la Moissonnière for this most interesting visit and we encourage our readers to discover or rediscover this church, perhaps during the Heritage Days



# deux pages en images...

Une cinquantaine de personnes pour la lecture musicale du 10 juin à la chapelle St-Dominique et un bel accueil du public. / On June 10<sup>th</sup>, about 50 people attended a most enjoyable poetry recital accompanied by 2 musicians at St Dominic's Chapel



**Prochaine manifestation culturelle de l'Association : du 9 au 17 septembre 2023, à la Mairie de Varengville, avec une exposition de tableaux de peintre professionnels et amateurs... Notez les dates...**

The next cultural event organised by our association will be an exhibition of paintings by professional and amateur artists from September 9<sup>th</sup> – 17<sup>th</sup> at the Varengville Town Hall

Des travaux sont en cours dans l'église St-Valery et mettent à jour les pavés qui sont cachés habituellement par les bancs en bois. Les pavés datent d'avant la rénovation de 1863.

Work is in progress on the south wall of the church. The pews have been removed to reveal the paving stones which existed before the 1863 renovation of the church.





Une petite nouveauté dans cette lettre électronique, une sorte de jeu découverte, pour voir autrement le site de l'église et du cimetière marin. Un principe simple : une photo "mystère" - l'objectif : trouver le lieu exact où la photo a été prise...

A novelty for you – try to find out exactly where the photo below was taken – a clue: you always pass in front of it when you visit the cliff-top graveyard !

Nous commençons avec ce beau silex, qui pourrait faire penser à une coquille St-Jacques. Un indice : vous passez forcément devant lors de votre venue au cimetière marin. Réponse dans la prochaine newsletter.



Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Philippe Clochepin, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Foucault Leurent, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Claudine Romain, Catherine Segard, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>

# parcours culturels 2023

## Varengueville-sur-Mer



### le dimanche 30 juillet

rendez-vous à l'entrée de la Route de l'Eglise,  
près de l'Auberge du Relais à 15h

La balade peut se terminer par une visite guidée de l'église St-Valery et du cimetière marin.

**nouveau**

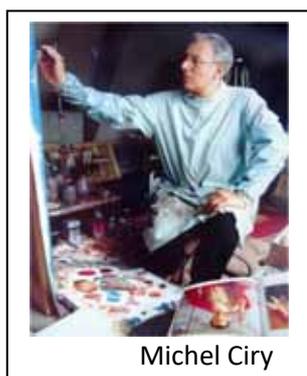
### le 27 août : le parcours du Manoir

rendez-vous sur le parking des terrains de tennis à 15h

La visite de la chapelle est assurée par Mme Alison Dufour.

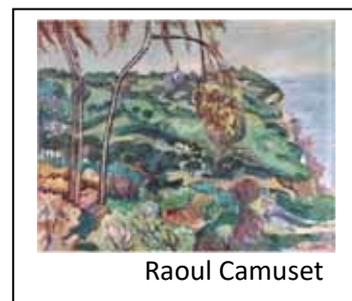
Au cours de ces balades pédestres, nous vous ferons, notamment, connaître les résidences de plusieurs artistes qui ont séjourné dans le village...

**animation** Philippe Clochepin



Ce parcours est proposé en gratuité.  
Don possible pour les activités de l'Association des Amis de l'Eglise de Varengueville.

**Réservation conseillée à cette adresse :** [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)  
et au 07 83 14 79 47.



# exposition de tableaux

**Mairie de Varengueville-sur-Mer**

**du samedi 9 au dimanche 17 septembre 2023**



Dans le cadre des Journées du Patrimoine et en liaison avec la Municipalité,

**l'Association des Amis de l'Eglise**  
organise cette exposition avec des artistes  
professionnels et amateurs.

Des dessins des enfants de l'école primaire de Varengueville  
et du centre de loisirs sont également présentés.

Les tableaux sont proposés à la vente.

**ouverture chaque après-midi**

**de 15h à 19h, entrée libre**

